Chronique de l'opinion publique

Images du communisme. 1

La dégradation de l'image de l'Union soviétique

OLIVIER DUHAMEL et JEAN-LUC PARODI

Que l'image du Parti communiste français ait été profondément altérée dans l'opinion au début de 1980 par les prises de position spectaculaires de G. Marchais sur l'Afghanistan et qu'il ne soit jamais parvenu à la redresser au cours des dix-huit mois qui ont suivi, on le mesure clairement aujourd'hui aussi bien par l'effondrement des cotes du PC et de son leader, signalées ici même (1), que par le recul continu constaté dans les élections cantonales partielles depuis cette date (2). Cette relation à trois termes entre le PCF, l'URSS et l'opinion pose un double problème : comment ont évolué au cours des trente dernières années la perception de l'Union soviétique et ses principales composantes ? Comment les diverses attitudes adoptées par le PC à l'égard des grandes décisions internationales de l'URSS ont-elles été reçues par l'opinion et ont-elles modifié son image ? La présente chronique apporte quelques éléments de réponse à la première question. La seconde sera examinée dans le prochain numéro de *Pouvoirs*.

De la guerre froide à la détente

L'examen des quelque quarante à cinquante enquêtes effectuées de 1945 à nos jours et dans lesquelles l'Union soviétique est directement ou indirectement présente offre l'éternelle difficulté d'interprétation que provoquent des questions trop liées à la conjoncture pour être facilement compa-

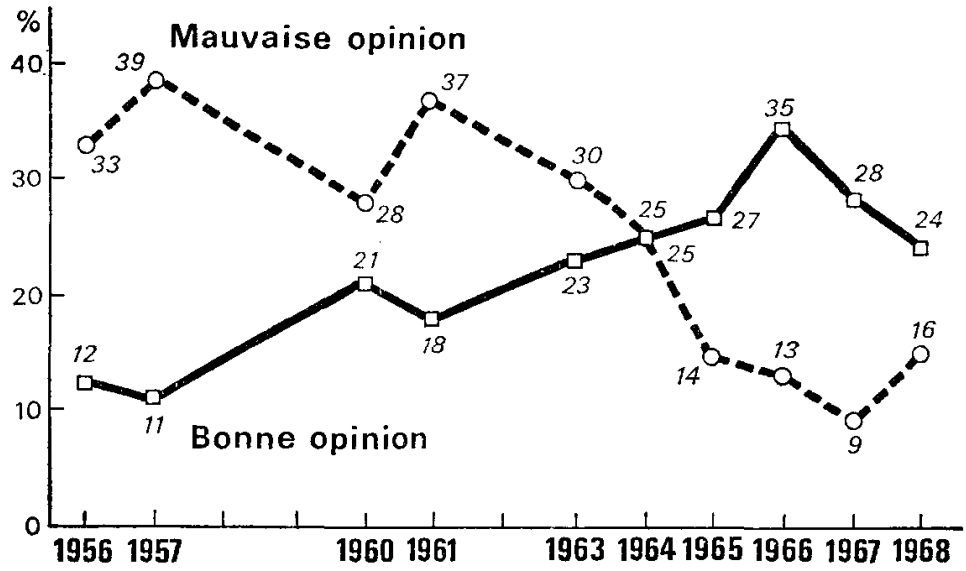
(1) Voir *Pouvoirs*, n° 15, p. 159, et n° 19, p. 159.
(2) Voir J. JAFFRÉ et J.-L. PARODI, Communication à l'Association française de Science politique, *La signification politique des élections cantonales*, 3 février 1982, et *La Croix*, 11 mars 1982.

rables. L'analyste est donc contraint de sauter d'une question à l'autre et de déplorer constamment la modification de telle rédaction ou l'interruption de telle série qui semblait prometteuse. De cette documentation, on peut cependant tirer une périodisation générale et de précieux éléments d'explication.

Une première série de données, issue des archives de l'IFOP permet de fixer les grands traits de cette évolution (graphique 1).

On y lit clairement la progressive amélioration de l'image de l'Union soviétique à mesure que l'on évolue de la guerre froide à la détente.

Les effets positifs de la détente



GRAPHIQUE 1. — Evolution de l'opinion à l'égard de l'URSS (IFOP) de 1956 à 1968
(Autres réponses : ni bonne ni mauvaise, entre 26 % et 42 %)

Dans un premier temps, autour des années cinquante, l'image globale est plutôt négative et seule l'adhésion massive des sympathisants communistes l'empêche d'être plus mauvaise. En 1953, par exemple, 25 % des personnes interrogées « estiment que le gouvernement soviétique désire sincèrement la paix », dont 89 % des sympathisants communistes, 27 % des socialistes, 12 % de MRP, 10 % de RPF (3). De la même manière, 11 % des Français pensent « qu'en cas de victoire de l'Union soviétique dans une prochaine guerre mondiale, la vie serait plus agréable » (4), mais ce chiffre s'élève à 63 % chez les communistes. En 1955, 35 % des Français classent l'URSS comme « le pays le plus dangereux pour la France » (mais 13 % seule-

(3) *Sondages*, 1953/2.
(4) Contre 57 % « moins agréable » et 14 % sans changement, *Sondages*, 1954/1.

ment de communistes) (5). En 1955 encore, la méfiance reste très grande : 45 % ne croient pas « à la sincérité du gouvernement soviétique dans sa nouvelle politique de détente » (pour 22 % qui y « croient ») (6). Mais à mesure que le temps passe, les représentations s'améliorent, le khrouchtchevisme offre de l'URSS une image qui se révèlera à sa chute nettement favorable (7) et ses successeurs la retrouveront partiellement quelques années plus tard (8). Le mouvement se poursuit, jusqu'au début des années soixante-dix.

1974-1980 : l'inversion de l'image de l'URSS

Au milieu des années soixante-dix, l'Union soviétique recueille des opinions relativement favorables. Une enquête SOFRES de 1974 atteste une perception exceptionnellement positive de « l'expérience soviétique » (9) : dans cinq domaines sur sept les Français sont plus nombreux à estimer qu'elle « constitue plutôt un succès » que « plutôt un échec » :

1974 : un bilan plutôt positif

TABLEAU 1. — *L'expérience soviétique constitue...*

	Ensemble	PC	PS	Centristes	Gaullistes
		« *Plutôt un succès* »			
L'enseignement et la formation professionnelle	50 %	59	57	58	49
Le développement économique	47 –	63	56	54	38
L'amélioration du niveau de vie	45 –	53	50	51	45
La participation des travailleurs à la gestion des entreprises	35 –	60	41	39	25
La réduction des inégalités sociales	34 –	49	37	34	31
Le fonctionnement de la justice	15 –	32	15	10	10
Le respect des libertés publiques et individuelles	13 –	33	14	10	7

(5) *Sondages*, 1955/1.
(6) *Sondages*, 1955/4.
(7) *Sondages*, 1964/3, l'éviction de M. Khrouchtchev.
(8) *Sondages*, 1966/2 et 1968/2.
(9) SOFRES, 16-21 mars 1974 pour *La Dépêche du Midi*, *Le Midi libre*, *Le Provençal*, *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*, *Le Républicain lorrain*, et *Paris-Normandie*.

TABLEAU 1 *(suite)*

	Ensemble	PC	PS	Centristes	Gaullistes
		« *Plutôt un échec* »			
L'enseignement et la formation professionnelle	**8** %	9	7	7	11
Le développement économique	**19** –	5	16	24	27
L'amélioration du niveau de vie	**20** –	13	21	25	25
La participation des travailleurs à la gestion des entreprises	**20** –	8	20	25	26
La réduction des inégalités sociales	**25** –	10	25	35	31
Le fonctionnement de la justice	**44** –	19	52	44	53
Le respect des libertés publiques et individuelles	**55** –	23	57	76	69

1980 : un bilan fortement négatif

TABLEAU 2. — *Si vous pensez à des pays comme l'Union soviétique et les démocraties populaires diriez-vous que pour chacun des domaines suivants le système socialiste est...*

	« *Plutôt un succès* »					« *Plutôt un échec* »
	Ensemble	PC	PS	UDF	RPR	Ensemble
L'égalité des chances devant l'enseignement	**40** %	54	47	33	31	**25** %
Le développement économique	**26** –	60	34	16	13	**46** –
L'amélioration du niveau de vie	**20** –	53	24	10	11	**53** –
La participation des travailleurs à la gestion des entreprises	**25** –	51	29	21	20	**42** –
La réduction des inégalités sociales	**28** –	69	35	19	14	**43** –
Le respect des libertés publiques et individuelles	**8** –	25	10	5	4	**70** –
L'accès de tous à la santé	**47** –	70	56	42	44	**16** –

Six ans plus tard, les majorités sont renversées. Dans les cinq domaines dans lesquels une question identique a été posée en 1974 et 1980, les réponses négatives l'emportent (10). Seuls l'enseignement et la santé offrent un résidu au mythe social du socialisme réel.

Certes, les questions associent les démocraties populaires, accentuant ainsi les opinions d'échec, mais une précédente enquête sur la seule Union soviétique indiquait le même renversement de tendance (11). Surtout, en 1974, quoique structurées selon l'axe droite-gauche, les perceptions positives des Français étaient majoritaires dans toutes les familles politiques. La gauche communiste était certes davantage sous le charme soviétique que la droite gaulliste, mais elles l'étaient l'une et l'autre avec l'ensemble des Français pour apprécier une réussite économique et sociale. A l'inverse, en 1980, deux images du système soviétique s'opposent selon qui regarde. D'un côté les communistes, qui dressent un bilan positif en toutes matières — sauf les libertés —, de l'autre tous les autres, socialistes inclus, qui dressent un bilan négatif en toutes matières — sauf l'enseignement et la santé (12). Comment expliquer ce retournement des opinions ?

Un effet Goulag ?

En 1980, à la différence de 1974 et de l'opposition communistes/non-communistes qui joue sur les autres questions, tous les Français, quelle que soit leur préférence partisane, sont plus nombreux à considérer que le

(10) *Figaro-SOFRES* (23 au 29 octobre 1980).

(11) SOFRES (23-29 mai 1980) groupe de journaux de province. N'ont été alors posées que les questions sur le développement économique, l'amélioration du niveau de vie, et le respect des libertés publiques et individuelles :

Mai 1980 : L'expérience soviétique constitue...

	Ensemble	PC	PS	UDF	RPR
		« Plutôt un succès »			
Le développement économique	25 %	43	31	18	17
L'amélioration du niveau de vie	20 –	30	27	18	10
Le respect des libertés publiques et individuelles	4 –	12	3	2	3
		« Plutôt un échec »			
Le développement économique	38 %	16	35	51	60
L'amélioration du niveau de vie	42 –	19	40	54	62
Le respect des libertés publiques et individuelles	68 –	40	74	78	88

(12) L'enquête SOFRES citée dans la note précédente et concernant la seule image de l'URSS confirme cette polarisation PC/les autres.

bilan est négatif en matière de libertés. On peut mesurer le chemin parcouru dans cette « découverte » du caractère répressif du système soviétique par l'analyse des réponses à une question ne portant plus sur le bilan du système mais son évolution au cours des dix dernières années. En 1974, une majorité estimait que les libertés augmentaient, en 1980 qu'elles diminuent, en 1977, les opinions s'équilibrent à peu près.

1974-1980 : la régression des libertés en Union soviétique

TABLEAU 3. — *D'une façon générale diriez-vous qu'en Union soviétique il y a plutôt plus ou plutôt moins de libertés politiques qu'il y a dix ans*

	« Plutôt plus »			« Plutôt moins »			« Sans changement »		
	1974	1977	1980	1974	1977	1980	1974	1977	1980
Ensemble	46 %	30 %	18 %	13 %	14 %	21 %	21 %	28 %	32 %
PC	66	39	29	11	14	12	4	14	29
PS	48	36	20	13	15	26	22	26	30
RI-UDF	46	21	14	19	17	21	23	39	39
UDR-RPR	37	27	23	15	18	24	27	35	39
NSP	37	21		9	8	18	19	26	28

Il est évidemment difficile d'apprécier, en l'état des données d'enquêtes, quels ont été les vecteurs de cette perception nouvelle et leurs poids respectifs ? Soljenitsyne n'atteint pas directement les dizaines de millions de Français qui ne l'ont pas lu, mais *L'Archipel du Goulag* leur est largement présenté à partir du début 1974 et ils y sont sensibles. Une enquête SOFRES (27 janvier 1974) permet de mesurer les réactions des électeurs communistes et socialistes : les taux de non-réponse aux questions mentionnant Soljenitsyne sont bas : entre 6 % et 20 %. Electeurs communistes et socialistes estiment massivement que Soljenitsyne a eu « raison de rappeler les pratiques policières et les camps d'internement » (PC : 61 % ; PS : 82 %), « raison de publier son livre en Occident après le refus soviétique » (PC : 65 % ; PS : 89 %), et que « le gouvernement soviétique a eu tort de l'expulser » (PC : 66 % ; PS : 69 %) car il aurait « dû le laisser libre en Union soviétique » (13). On peut également supposer que la phase « eurocommuniste » du Parti communiste français a contribué à la révision du jugement des communistes. En 1974-1976, un pan de la propagande pro-soviétique du PCF a été abandonné et remplacé par l'accent mis sur les différences

(13) *Nouvel-Observateur*, 4 mars 1974.

entre « le socialisme aux couleurs de la France » et la réalité soviétique (14). Mais le retour du PCF à une ligne plus orthodoxe et l'appréciation sur le « bilan globalement positif » des pays socialistes formulé en février 1979 et adopté le 9 mai 1979 par le XXIIIe Congrès n'endiguera aucunement l'évolution : le bilan du système socialiste était globalement positif pour 28 % des Français en 1972, 14 % en 1980, globalement négatif pour 43 % en 1972, 59 % en 1980.

Il reste qu'en 1974 une majorité de Français appréciait positivement les résultats des dix premières années de brejnevisme. Est-ce à dire qu'ils le faisaient bénéficier à retardement des vertus prêtées au khrouchtchevisme ? N'est-ce pas plutôt que la réalité des libertés n'est pas le seul élément de l'image de l'URSS et que l'opinion des Français en la matière est également structurée par autre chose ?

L'effet « guerre et paix »

On en revient à l'importance décisive des relations internationales, repérée en début de chronique, et au regard de laquelle les pratiques étatiques internes, libéralisatrices ou totalitaires, n'interviennent que secondairement.

Ainsi, une enquête de 1975 montre que l'Union soviétique était consi-

De l'image pacifique à l'image guerrière de l'URSS

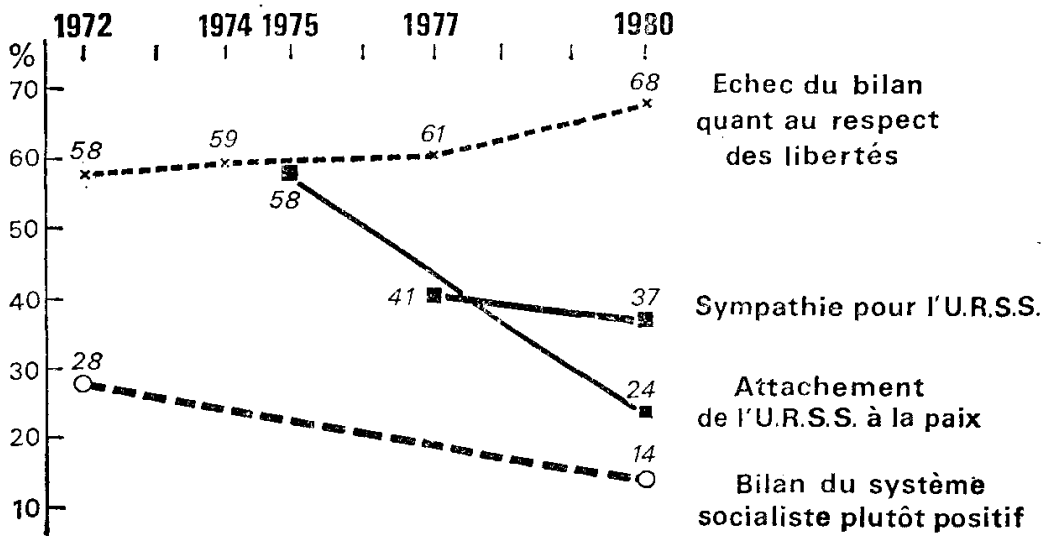
TABLEAU 4. — *En faisant le bilan des dernières années diriez-vous que l'Union soviétique est sincèrement attachée à la paix ou pas ?*

	Mai 1975		Mai 1980		Evolution
	Oui	Non	Oui	Non	Oui
Ensemble	58 %	19 %	24 %	46 %	— 34
PC	77 –	9 –	49 –	21 –	— 28
PS	68 –	17 –	29 –	47 –	— 39
UDF	55 –	26 –	19 –	65 –	— 40
RPR	58 –	25 –	13 –	67 –	— 45

(14) 8 mai 1974 : condamnation de la visite de l'ambassadeur soviétique à V. Giscard d'Estaing ; 11 décembre 1975 : condamnation du camp de travail forcé de Riga sur lequel la télévision venait de diffuser un reportage ; 7 janvier 1976 : annonce de l'abandon de la dictature du prolétariat ; 21 octobre 1976 : poignée de mains Juquin-Plioutch ; 20 décembre 1976 : condamnation de l' « inadmissible marchandage » entre le communiste chilien Corvalan et le dissident soviétique Boukovski.

dérée comme attachée à la paix de façon majoritaire (et absolument majoritaire) par toutes les catégories de sondés, ce qui éclaire l'image positive de 1974. A l'inverse, cinq ans plus tard, l'Union soviétique est considérée comme n'étant pas sincèrement attachée à la paix de façon majoritaire par toutes les catégories (scxe, âge, socio-professionnelles, préférence partisane), sauf les communistes (15).

En 1975, l'Union soviétique bénéficie tout à la fois d'une image d'attachement à la détente et de la contre-image « impériale » des Etats-Unis. Nous sommes au cœur de la grande réconciliation américano-soviétique avec ce que Michel Jobert appelait le condominium (phase 1974-1976 des relations internationales) (16). Surtout, l'Union soviétique paraît avoir contribué au cours des années précédentes à ce que la guerre du Vietnam ne dégénère pas en conflit mondial : voyage de Nixon en URSS et accords SALT I le 22 mai 1972, ouverture de négociations sur la sécurité en Europe (22 novembre 1972) soldées par les accords d'Helsinki (1er août 1979), voyage de Brejnev aux Etats-Unis (17 juin 1973 : accord sur la prévention de la guerre nucléaire), accord de principe sur les SALT II signé à Vladivostok par Brejnev et Ford (23 novembre 1974). A l'inverse, les Américains, s'ils participent à ces négociations, ne peuvent en retirer une image aussi positive puisqu'ils sortent à peine de la guerre du Vietnam (17), sont impliqués dans le coup d'Etat au Chili (11 septembre 1973), bref,



GRAPHIQUE 2. — Diversité de la dégradation des images de l'Est

(15) Enquêtes SOFRES des 7-12 mai 1975 et 23-29 mai 1980 (groupe de journaux de province). A titre d'exemple, en 1980, seuls 23 % des ouvriers (profession du chef de famille) estiment que l'URSS est attachée à la paix et 40 % le contraire.

(16) V. André FONTAINE, *Un seul lit pour deux rêves. Histoire de la « détente » 1962-1981*, Fayard, 1981.

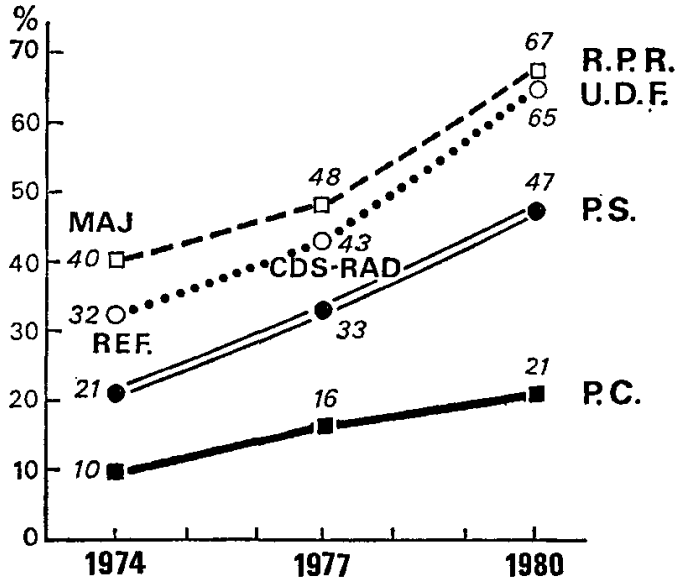
(17) Les accords de Paris ont été signés le 27 janvier 1973 ; à Saïgon, le régime Thieu tombe à la fin avril 1975, soit juste avant le sondage cité.

incarnent la puissance et la guerre. En ce mois de mai 1975 où 58 % des Français pensent que l'URSS est sincèrement attachée à la paix, ils ne sont que 43 % à porter le même jugement sur les Etats-Unis (18).

Le principal changement international intervenu entre 1975 et 1980 est, à n'en point douter, que la première fois depuis la deuxième guerre mondiale l'Union soviétique a envahi un pays extérieur au pacte de Varsovie. Nous avons déjà insisté sur l'invasion de l'Afghanistan au soir de Noël 1979. Mais il est significatif que dans l'ensemble des indicateurs sur l'image de l'Union soviétique, ce soit celui sur l'attachement à la paix qui s'effondre.

On aurait cependant tort d'expliquer cette régression de l'image pacifique de l'Union soviétique par le seul effet Kaboul. En effet, la tendance était largement entamée *avant* l'entrée de l'Armée Rouge en Afghanistan, ainsi qu'il resssort d'une enquête de juin 1977 (19), interrogeant sur la sincérité de l'attachement « à la politique de coexistence pacifique et de détente ». Même en admettant que cette formulation, légèrement différente de l'attachement à la paix, entraîne un surcroît de réponses négatives, l'explication ne suffit pas pour rendre compte de l'effondrement par rapport à juin 1975 : 28 % « sincèrement attachée » (contre 58 %), 34 % « pas sincèrement attachée » (contre 15 %). La chute affecte toutes les catégories, mais dans les catégories politiques elle se manifeste de plus en plus au fur et à mesure que l'on avance à droite.

« Que l'Union soviétique n'est pas sincèrement attachée à la paix » (20)



GRAPHIQUE 3. — Etapes et structures de la dégradation de l'image pacifique de l'Union soviétique

(18) SOFRES, 7-12 mai 1975.

(19) Sondage SOFRES (groupe de journaux de province). Image de l'Union soviétique, 31 mai-3 juin 1977.

(20) « A la politique de coexistence pacifique et de détente » pour 1974.

Les Français n'ont donc pas attendu les images des tanks russes à Kaboul pour percevoir les volontés expansionnistes de l'Union soviétique. Dès 1976-1977, les opinions évoluent, probablement sensibles aux avancées soviétiques en Afrique (21).

Autrement dit, l' « effet guerre » est plus fort que l' « effet Goulag » et il l'a précédé. On est tenté de conclure qu'il influe sur lui, sans pouvoir l'établir en l'état des enquêtes d'opinion. A tout le moins peut-on raisonnablement avancer qu'il constitue un élément déterminant de l'image de l'Union soviétique.

Reste que la dégradation de l'image de l'URSS sur laquelle nous venons d'insister ne doit pas induire l'impression d'un rejet total de l'Union soviétique. Deux contrepoints doivent être ici soulignés. D'une part les Français restent extrêmement attachés à la politique de coopération avec l'Est (22) et cela précisément parce qu'ils craignent la guerre (23). Spontanément, ils approuvèrent la rencontre Giscard-Brejnev du 18 mai 1980 à Varsovie (24),

(21) Novembre 1975 : guerre en Angola entre « UNITA » sud-africains et MPLA Cubains, ces derniers soutenus par un pont aérien soviétique ; 31 mars 1977 : traité d'amitié entre le Mozambique et l'URSS ; mai 1977 : voyage à Moscou du dictateur éthiopien Mengistu qui se proclame marxiste-léniniste.

(22) Voir Gérard LE GALL, Les Français : un bilan « globalement négatif » des pays socialistes, *Revue politique et parlementaire*, décembre 1980, p. 49. Voir également les réponses contradictoires de l'enquête SOFRES publiées par *Actuel* en janvier 1981. Voir aussi l'enquête IFRES-*Journal du Dimanche* des 14-16 octobre 1981 : 55 % des Français souhaitent que, dans un proche avenir, la France maintienne sa politique de détente à l'égard de l'URSS, 20 % qu'elle l'accentue (total 75 %) et seulement 13 % qu'elle l'abandonne.

(23) V. par exemple l'enquête IFOP-*La Vie*, 10-19 décembre 1980, 15 ans et plus, *La Vie*, 1er janvier 1981 : « dans la liste que voici, qu'est-ce qui serait le plus important pour vous en 1981 ? » Arrive très largement devant les sept autres réponses proposées : « La sauvegarde de la paix dans le monde » (57 % contre 29 % au maintien du niveau de vie, réponse choisie en n° 2).

V. également l'enquête IFOP-*VSD* des 28 octobre - 3 novembre 1981 (15 ans et plus, *VSD*, 12 novembre 1981) : les signes de guerre sont « plus élevés aujourd'hui » pour 57 % des Français (« toujours les mêmes depuis 19-20 ans » 20 % ; « moins élevés qu'en 1960-1965 » 14 %). Le même sondage indique que « le niveau des armements des Soviétiques » est jugé « supérieur à celui des Occidentaux » par 52 % des Français, « de même force » par 22 %, « inférieur » par 2 %.

De l'ensemble des enquêtes ressort une certaine cohérence dans la vision qu'ont les Français des relations Est/Ouest : crainte de la guerre, perception d'une suprématie de la puissance soviétique, dégradation de l'image pacifique de l'URSS. Sur ce dernier point, v. aussi l'enquête SOFRES des 5-10 novembre 1981 (*Le Figaro*, 23 novembre 1981) : il existe des risques d'éclatement d'une guerre mondiale pour 55 % des Français (contre 35 %) et l'URSS est jugée comme menaçant « le plus à l'heure actuelle, la paix du monde » par 47 % des Français dans une liste proposée de 11 pays (40 % dans l'enquête SOFRES - *Sud-Ouest* de juin 1978). Lorsque la question est réduite à l'URSS, aux Etats-Unis et à la Chine, et posée après la déclaration de l'état de guerre en Pologne, 63 % des Français considèrent que c'est l'URSS qui menace le plus la paix (10 % les Etats-Unis, 10 % la Chine. *Paris-Match* - BVA, 20-21 janvier 1982, *Paris-Match*, 5 février 1982).

(24) Enquête SOFRES - Image de l'URSS, juin 1980, déjà citée, 66 % : « M. Giscard d'Estaing a eu raison », 12 % : « M. Giscard d'Estaing n'aurait pas dû le faire » (raison : PC 64 %, *PS 67* %, UDF 81 %, *RPR 63* %).

comme la perspective d'une signature du contrat du gaz soviétique (25). D'autre part, malgré un recul général, plus d'un tiers des Français éprouvent encore beaucoup (4 %) ou un peu (33 %) de sympathie pour l'Union soviétique, ainsi que l'indique l'enquête d'après Kaboul (juin 1980). La sympathie est encore majoritaire chez les communistes, elle s'est davantage rétrécie chez les giscardiens que dans la famille gaulliste, mais, en toute hypothèse, environ un quart des Français à préférence partisane de droite choisissent « un peu de sympathie » plutôt que, par exemple, « pas beaucoup de sympathie » (26).

Peut-être est-ce l'enseignement le moins intéressant des sondages : que la sympathie à l'égard de l'URSS est structurée selon l'axe droite-gauche. Mais la même enquête nous en propose le plus énigmatique : que l'antipathie n'est pas dominante malgré la dégradation des dernières années. Il est vrai que la question ne concerne plus le système soviétique mais l'URSS. Le régime est condamné, pas le pays.

De ce survol de trente années de perceptions de l'URSS, on peut tirer un certain nombre d'enseignements :

— *Paix et liberté, guerre et Goulag*, on peut résumer dans ces termes les éléments structurants de l'image de l'Union soviétique, dont les perceptions seront d'autant plus favorables qu'elle apparaîtra pacifique et déstalinisatrice, d'autant plus défavorable qu'elle sera associée aux risques de guerre et au Goulag.

— Cette structure générale explique *les deux grandes périodes* de l'image de l'URSS telles que la documentation lacunaire permet de les esquisser, constante progression des années cinquante aux années soixante-dix, régression sensible au cours de la dernière décennie.

— L'inégale approbation des différentes facettes de cette image dépend naturellement des préférences partisanes des personnes interrogées et va *en s'affaiblissant de la gauche à la droite.* Dans les années cinquante, la frontière principale oppose les communistes et tous les autres ; dans les années soixante-dix, cette distance semble parfois se réduire.

— Les représentations de l'Union soviétique dépendent également d'autres variables, au premier rang desquelles il faut mentionner les dimensions sociales du socialisme « réel », ou la perception de sa force militaire. La croyance en ses succès économiques semble avoir en revanche considérablement diminué.

(25) V. sondage *Paris-Match* - BVA, 12 février 1982 : 50 % favorables à la signature du contrat, 28 % défavorables.

(26) Beaucoup de sympathie : PC 15 %, PS 1 %, UDF 1 %, RPR 0 %. Un peu de sympathie : PC 50 %, PS 39 %, UDF 23 %, RPR 27 %. Pas beaucoup de sympathie : PC 7 %, PS 25 %, UDF 25 %, RPR 34 %. Pas de sympathie du tout : PC 10 %, PS 20 %, UDF 38 %, RPR 31 %.

— Le manque de données comparatives se fait une fois de plus cruellement sentir ; seules celles-ci permettraient de mesurer les spécificités françaises, de savoir en particulier de quel poids ont pesé les campagnes antitotalitaires de ces quinze dernières années.

— On mesure mieux au vu de la périodisation que révèle cette analyse les effets inégaux que peuvent entraîner dans l'opinion publique française les positions du Parti communiste à l'égard de l'Union soviétique. Ce sera l'objet de la prochaine chronique.